

à traiter avec Héthoum, et «lui demandèrent Pracana, comme prix de leur retraite; le roi y consentit et ils retournèrent chez eux», ainsi que nous l'avons rapporté ailleurs⁴³⁰. Lorsque les Arméniens découvrirent la ruse des ennemis, ils firent tous leurs efforts pour reprendre leur forteresse, mais n'y réussirent qu'au bout de deux ans, et après avoir eu recours à maints stratagèmes. Selon les historiens, ils cachèrent des hommes entre les rochers, ce qui indique la nature des environs de Pracana. Après ce dernier événement, ce lieu resta probablement longtemps aux mains des Arméniens. Lors de la suppression de leur royaume, en 1374, le seigneur de Corycus était *messire Constant de Braganna*, selon Dardel.

Dans cette région se trouvait aussi sans doute le château *Pertag*, (Petit château), cité par notre historien, avant Pracana et après Manache. Vers la fin du XII^e siècle, le maître de ce château était *Mikhaël*, probablement grec de nationalité ou de confession. Est-ce le même lieu que l'historien arabe appelle château de *Berin*, sur lequel marcha une partie des soldats de Beibars lors de sa grande invasion, en 1274⁴³¹?

Après Mikhaël on trouve cité comme seigneur de Pertag et de *Mokhrod* (cendreaux), un certain Léon, dont la sœur s'était mariée avec le maréchal Vahram, qui la répudia en 1220, pour se remarier avec Alice, princesse «très belle et très pieuse», fille de Roupin, prince d'Antioche. En 1304, le maître de Pertag était un jeune baron, *Léon*, fils du baron Grégoire et de la dame Agatz (Agatha): celle qui avait dans la même année racheté un évangile tombé aux mains des infidèles. Le chroniqueur ajoute que peu après cet évangile devint la propriété d'un certain *Ochine* d'*Oghormig* (Ալղորմիգ), mari de Zabloun et père de *Tefano* (Théophanée) et de Grégoire.

Il faudrait de même chercher sur ces frontières le château de *Sivil* dont le maître était *Ochine*, à la fin du XII^e siècle. Dans l'énumération des châteaux, il est classé entre Pracana et Corycus. Dans une statistique ecclésiastique du VI^e siècle, on trouve indiqué parmi les sièges épiscopaux du département de la Séleucie Cilicienne, le siège de *Sevila*, après *Dalisantus* et avant Célénteris et Anémour déjà connus. Les explorateurs modernes placent Sévila près de Monte.

⁴³⁰ Selon l'historien Sempad le Connétable.

⁴³¹ D'Ohson, Histoire des Mongols. III. 473.